

**FAUSTIN
LINYEKULA**
STUDIOS KABAKO

DRUMS AND DIGGING

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

9 10 11 12 15 16 À 22H

13 À 22H10

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

durée 1h30 - création 2013

direction artistique **Faustin Linyekula**

scénographie **Bärbel Müller** création lumière **Virginie Galas**

assistanat à la création lumière **Yafali Elongo** assistanat à la mise en scène **Dorine Mokha**

réalisation costumes **Ignace Yenga** production et administration **Virginie Dupray**

assistanat à la production et à l'administration **Eddy Mbalanga, Jean-Louis Mwandika**

avec **Véronique Aka Kwadeba, Papy Ebotani, Rosette Lemba, Faustin Linyekula, Pasco Losanganya, Yves Mwamba, Parnas**

Spectacle diffusé en direct sur ARTE le 13 juillet à 22h20.

production Studios Kabako

coproduction Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville-Paris, KVS (Bruxelles), Festival Theaterformen (Hanovre/Braunschweig) avec le soutien de la Kulturstiftung des Bundes dans le cadre de Shared Spaces, Pamoja - programme ACP-UE d'appui au secteur culturel ACP financé par l'Union européenne avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Île-de-France et de l'Organisation Internationale de la Francophonie remerciements à Arte

Spectacle créé le 10 juin 2013 au festival Connexion Kin, Kinshasa.

Les dates de Drums and Digging après le Festival d'Avignon : les 9 et 10 août 2013 au TAZ d'Ostende ; les 16 et 17 août au Hebbel Theater pour le Tanz im August à Berlin ; du 19 au 21 août au Zürcher Theater Spektatel à Zurich ; les 24 et 25 mars 2014 au STUK de Louvain ; du 27 au 29 mars au KVS à Bruxelles ; le 10 avril au C-mine Cultuurcentrum à Genk en Belgique ; les 17 et 18 avril à Bonlieu scène nationale Annecy ; les 22 et 23 avril à L'Hexagone Scène nationale-Arts Sciences-Meylan ; du 28 avril au 2 mai au Théâtre de la Ville-Paris.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Entretien avec Faustin Linyekula

Digging signifie creuser, fouiller. Que cherchez-vous en amorçant le spectacle *Drums and Digging* ?

Faustin Linyekula : Tout a commencé en 2011. Cela faisait tout juste dix ans que j'étais revenu en République Démocratique du Congo (RDC), après plusieurs années passées entre le Kenya, la Réunion, le Rwanda et l'Europe. Dix ans que je m'étais lancé dans l'aventure des Studios Kabako. J'ai ressenti la nécessité de faire le point. Je venais en effet de prendre conscience d'une constante de mon travail : ce besoin insatiable de dire mon rapport à ce pays, de témoigner, de raconter comment, dans quel contexte politique, les gens continuent à vivre, à rêver et à danser. J'ai donc ressenti ce besoin de revenir vers moi, de revenir à la danse, à ce qu'elle pourrait être avant ou après les mots. J'ai alors pensé à Obilo, le village où j'ai vécu jusqu'à mes huit ans. Aussi loin que je m'en souviens, c'est là que se situent mes premiers souvenirs de danse. En retournant là-bas, en retrouvant ces danses-là, quelque chose pouvait peut-être advenir. J'y suis donc retourné pour la première fois en janvier 2011, j'y ai retrouvé Hanabouton, le grand-maître de percussions de mon enfance, qui était devenu, entre-temps, pasteur dans une église évangélique et qui n'avait, par conséquent, plus le droit de jouer du tambour. Avant mon départ, j'ai organisé une fête à laquelle nous avons convié un autre percussionniste, élève d'Hanabouton, qui s'est assis à côté des musiciens. De temps à autre, Hanabouton se levait pour crier des encouragements que l'on pourrait traduire par « Creuse le tambour ! ». Tout est parti de là... Tout n'était donc pas perdu. Si je retournais là-bas une nouvelle fois et que je creusais, alors le son du tambour se réveillerait peut-être...

Vous êtes donc retourné à Obilo pour préparer votre spectacle ?

Oui, et toute l'équipe m'a rejoint. Dans cette région, entre 1997 et 1998, de nombreux massacres de réfugiés hutus rwandais ont été perpétrés. En effet, après le génocide de 1994 au Rwanda, plus de deux millions de Hutus se sont réfugiés en République Démocratique du Congo. Lors de la marche triomphale de Kabila pour prendre le pouvoir à Kinshasa en 1997 avec l'aide de l'armée rwandaise, celle-ci s'est par endroits attaquée aux réfugiés. En pensant à ce percussionniste d'Obilo, quelques vers d'un poète chinois du VIII^e siècle, Meng Jiao, me sont revenus : « Qu'est-ce qui peut encore être dit une fois que les sons se sont évanouis ? Une fois que l'espoir est mort, les chansons deviennent vaines. » Ils m'ont paru bien traduire la situation de mon vieux maître de musique : sans espoir, il a dû se demander ce qu'il pouvait encore chanter. Lorsque je réfléchis à mon propre parcours en RDC, je me pose des questions similaires. Que puis-je raconter qui ne soit déjà dit ?

Avec vos collaborateurs, vous êtes donc reparti sur les traces de votre histoire, mais aussi sur celles de vos voyages...

Je ne souhaitais pas raconter nos voyages, mais ramener ce que nous avions capté en déployant nos antennes dans les lieux de notre jeunesse et de nos rêves. Je voulais qu'il y ait le moins de mots possibles. Pourtant, Véronique Aka Kwadeba est comédienne ; Pansas est, quant à lui, rappeur. J'ai ressenti l'envie de les priver de mots, afin que nous tous soyons d'abord présents par notre corps, notre respiration. Véronique Aka Kwadeba appartient à la famille de Mobutu, à la noblesse déchue. Que signifie pour elle vivre dans ce pays aujourd'hui ? Que peut produire l'évocation de Mobutu à travers elle ? Elle incarne justement le point de jonction entre ce questionnement individuel et ce qui nous réunit en tant que peuple. Car Mobutu a représenté pour nous tous un rêve ultime de grandeur et de majesté. On sait bien rétrospectivement ce que cela a donné, mais il nous a fait rêver.

Comment avez-vous traduit ces expériences sur scène ?

Sur le plateau, nous sommes sept : quatre danseurs et trois voix, dont celle d'une comédienne qui interprète des chants traditionnels mongo, un autre peuple issu des forêts de la province de l'Équateur. Il y a également beaucoup de silences ainsi que des explosions de tambours enregistrées. À travers ces musiques se dessine l'image de la cour des Studios Kabako à Kisangani, dans laquelle nous avons répété après nos voyages. Dans cet espace en plein air, il y avait toujours des enfants qui nous regardaient, des femmes qui traversaient la cour pour rejoindre le point d'eau. J'ai souhaité capter et apporter l'énergie de celle-ci. Peut-être cette pièce est-elle avant tout une manière de rendre compte de ce que les Studios Kabako fabriquent à Kisangani : de petits espaces de rêve, à la fois mentaux et physiques.

Travailler en extérieur n'est pas anodin. Comment cela nourrit-il votre réflexion sur la représentation théâtrale ?

Doit-on considérer la scène comme un espace isolé du monde qui nous permet d'en rendre compte ou bien est-il possible de rester au cœur de la Cité et, de cet endroit, trouver la distance nécessaire ? Est-on encore au théâtre quand on ne peut pas fermer l'espace et que, dès le premier jour de travail, tout est donné aux regards extérieurs ? Le théâtre est avant tout un lieu de circulation des idées, des émotions, des visions. Avec ce spectacle, il ne s'agit pas de raconter la RDC, mais de nous raconter, d'agrandir cette communauté et de trouver, dans cet acte de partage, la force de continuer.

Vous êtes extrêmement souvent sur les routes. Comment vivez-vous votre nomadisme ?

Je me considère privilégié d'être à cet endroit de l'aller-retour, même si j'ai parfois le sentiment d'être un étranger partout car, pour de nombreux Congolais, je ne suis plus vraiment comme eux. Lorsqu'on est face à un public qui partage en tous points nos codes, on risque de s'endormir. En RDC, les codes qui sont les miens, les spectateurs ne peuvent les partager que jusqu'à un certain point. C'est exactement pareil ici, en France. Et c'est tant mieux.

Propos recueillis par Renan Benyamina

FAUSTIN LINYEKULA

Citant aussi bien le chanteur nigérian Fela Kuti que le poète chinois Meng Jiao, travaillant avec autant d'engagement dans la simplicité d'une cour de Kisangani que dans le confort feutré de la Comédie-Française, Faustin Linyekula est un artiste aux références et aux expériences multiples. Ses créations ont cependant toutes pour terreau l'histoire tragique et la réalité complexe de son pays, la République Démocratique du Congo, ex-Zaïre, ex-Congo belge. Un pays qu'il a dû, en raison des troubles politiques, quitter quelques années pour le Kenya où il a fondé, avec Opiyo Okach et Afrah Tenambergen, la première compagnie de danse contemporaine de Nairobi. Puis l'idée du retour s'est imposée. D'abord à Kinshasa, où il crée les Studios Kabako en 2001, puis à Kisangani, où il les transfère en 2006. C'est là un véritable choix de vie. Car les Studios Kabako sont, non seulement, la structure de production des spectacles de Faustin Linyekula, mais aussi un projet pour ce Nord-Est de la RDC dont il est originaire et où il s'agit aujourd'hui, pour lui, de mettre en place un centre culturel et de développer ainsi des activités de formation et d'accompagnement de jeunes artistes congolais. Faustin Linyekula connaît en effet l'importance des rencontres, qui ont largement façonné son travail, puisqu'il associe régulièrement à ses projets des artistes de différentes disciplines, croisant volontiers sa pratique d'auteur chorégraphe avec le théâtre, la musique, la littérature ou encore les arts plastiques. Au Festival d'Avignon, on a pu le découvrir en 2007 avec Dinozord : The Dialogue Series III et Le Festival des mensonges, puis en 2010 avec Pour en finir avec Bérénice.



autour de *Drums and Digging*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

16 JUILLET - 11H30-12H45 - ÉCOLE D'ART

rencontre avec **Faustin Linyekula** et l'équipe artistique de *Drums and Digging*, animée par les Ceméa

autour de **Faustin Linyekula**

LES RENCONTRES EUROPÉENNES

10 JUILLET - 11H30-13H - JARDIN DE LA RUE DE MONS

Le Courage de la transformation

avec notamment **Faustin Linyekula**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur

www.festival-avignon.com

Le Festival reçoit le soutien de Total pour l'accueil de ce spectacle.



Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes, salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.